

senti. Le visage défait de M. François Mitterrand, le soir du premier tour des élections, est le symbole de cette déception. Au lendemain de ces élections, le parti socialiste a commencé à tirer les leçons de la défaite. Son ampleur en terme de sièges a surpris: 90 sièges séparent majorité et opposition. Mais surtout, de brillantes personnalités du parti ont été battues, et cela parfois dès le premier tour, après une campagne violente dirigée contre eux par le parti communiste: il en va ainsi de M. Gilles Martinet et de M. Pierre Bérégovoy, tous deux membres du secrétariat du parti socialiste.

Le parti socialiste est aux prises avec plusieurs dilemmes. En premier lieu, il a construit toute sa stratégie sur l'union de la gauche et le parti communiste n'en veut plus qu'à condition d'en dicter les termes. Ensuite, le leader du parti, M. François Mitterrand, projette une image de perdant après cette défaite, lui qui avait déjà échoué aux élections présidentielles de 1965 et 1974 et, comme chef de coalition puis de parti, aux élections législatives de 1967, 1968 et 1973. Enfin, la défaite a ravivé les dissensions au sein de ce rassemblement composite de 160,000 adhérents qu'est le parti socialiste. Toutefois, il faut se garder d'exagérer la portée de ces difficultés et voir déjà la parti socialiste voler en éclats. Tout d'abord, M. Mitterrand est décidé à rester à la tête du parti durant les trois ou quatre prochaines années. Il a aussi clairement indiqué qu'il n'est pas le seul choix possible comme candidat à une future élection présidentielle. Il a même précisé que M. Pierre Mauroy et M. Michel Rocard étaient les autres candidats possibles. M. Rocard, très populaire dans la population française et auprès de nombre de militants de base du parti socialiste, n'est pas parvenu à conquérir la sympathie de l'appareil du parti socialiste, qui subodore en M. Rocard le technocrate derrière son langage autogestionnaire de façade. Les cadres du parti préfèrent nettement M. Pierre Mauroy, maire de Lille, issu de la classe ouvrière, ayant de solides qualités d'organisa-

teur acquises dans le SFIO, le principal ancêtre du parti socialiste actuel. Mais M. Mauroy passe beaucoup moins bien la rampe dans le grand public. Une coopération entre ces deux hommes, l'un, M. Mauroy, dirigeant le parti, l'autre, M. Rocard, étant candidat à la présidence, serait pour le parti socialiste la solution rationnelle, M. Mitterrand restant une sorte d'arbitre et de grand sage à la façon du Léon Blum de l'après-guerre. M. Mitterrand, qui pense à son personnage historique, pourrait bien être tenté par ce rôle. Quant à la minorité «maximaliste» du CERES, elle sort divisée du scrutin: elle a perdu quelques-uns de ses membres, jeunes technocrates ambitieux, qui n'ont pas apprécié le dogmatisme de son théoricien, M. Didier Motchane. Plus nuancé, son ambitieux leader, M. Jean-Pierre Chevènement, pourrait au moment opportun se rallier à la direction du parti. Il n'en reste pas moins que, dans l'immédiat, le parti socialiste se doit et s'est donné pour tâche de renforcer son implantation, surtout en milieu ouvrier, face au parti communiste et, d'autre part, de redéfinir un programme original, tout en proclamant son attachement à l'union de la gauche. Toutefois, cette union ne pourrait se refaire sur un programme commun, mais uniquement sur une plateforme limitée à des objectifs électoraux.

L'ensemble des acteurs étatiques du système international, ainsi que les entreprises transnationales, sont satisfaits du résultat des élections françaises, y compris l'Union soviétique qui aurait vu d'un mauvais oeil les socialistes à la tête du gouvernement, de la diplomatie et de la défense françaises. La Communauté européenne, quant à elle, sort renforcée de ces élections. Non seulement la coalition gouvernementale a gagné les élections, mais aussi bien à l'intérieur de la majorité que de l'opposition, ce sont les forces tournées vers l'Europe occidentale qui ont progressé le plus. Les mêmes remarques s'appliquent au monde atlantique en général, donc au Canada en particulier.